

Von Gott bewegt.
Den Menschen verpflichtet.

A l'étranger dans son village, chez soi dans le monde

Réflexions théologiques sur l'idée directrice «Rester proche – penser monde.»

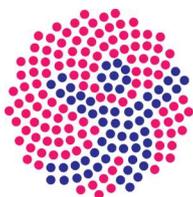
1. «Eglise dans le village» ou «Eglise proche»?

«Rester proche»: il est probable que beaucoup associeront dans un premier temps cette idée au fait que notre Eglise vit avant tout dans les paroisses. Que l'«Eglise proche», c'est l'«Eglise dans le village». Et c'est aussi bien ainsi. Notre Eglise est organisée territorialement en de nombreuses paroisses qui couvrent l'ensemble des régions de son ressort territorial.

Cependant, l'Eglise ne vit pas seulement dans les paroisses. Elle est aussi à l'œuvre dans les hôpitaux et les homes, dans les prisons et à l'université. Par conséquent, «rester proche» ne signifie pas en premier lieu se trouver «dans le village», dans les paroisses, mais suppose plutôt d'être là où sont les personnes, là où des personnes ont besoin de l'accompagnement et du soutien de l'Eglise. C'est pour cette raison que notre Eglise a aussi créé des services de consultation pour couples mariés et des personnes liées par un partenariat ou un centre de conseil «Vivre et mourir», et qu'elle organise des cours sur la santé psychique. Ces actions sont motivées par la compréhension biblique de Dieu, qui va Lui-même à la rencontre des gens, de préférence de celles et ceux qui sont défavorisés et dans la détresse.

2. L'ambivalence de l'Eglise «dans le village» ou «proche»

Ce faisant, il est important de garder aussi à l'esprit les risques que comporte l'être Eglise «dans le village» ou «proche». Le Nouveau Testament n'évoque nulle part l'Eglise en ces termes. Par exemple, la première Epître de Saint Paul commence ainsi: «Pierre, apôtre de Jésus-Christ, à ceux qui ont été choisis et qui vivent en étrangers dans la dispersion» (1 Pierre 1,1); et l'on trouve un passage très similaire dans l'Epître de Clément datant des premières communautés chrétiennes: «L'Eglise de Dieu qui séjourne à Rome, à l'Eglise de Dieu qui séjourne à Corinthe». L'Evangile de Jean connaît une sorte de «double nationalité», les chrétiennes et chrétiens «sont dans le monde», mais «ne sont pas du monde» (Jean 17, 11.14). Et dans l'Epître aux Hébreux, on peut lire: «Car nous n'avons pas ici de cité qui demeure, mais nous cherchons celle qui est à venir.» (Hébreux 13,14).



Von Gott bewegt.
Den Menschen verpflichtet.

Les chrétiennes et chrétiens vivent dans le monde, c'est là qu'ils habitent et travaillent, qu'ils ont leur famille et leur culture. Pourtant - c'est ainsi que le conçoit le Nouveau Testament - de par leur foi, ils restent toujours aussi des étrangers dans leur lieu de vie. Car ils se sentent engagés envers un Autre que les maîtres de ce monde et les usages de la société dominante à ce moment. Pour construire leur vie, les chrétiennes et chrétiens cherchent d'abord à connaître la volonté du Dieu qui s'est manifesté en Jésus-Christ. Et ils ont une espérance qui va au-delà de ce que nous pouvons atteindre avec notre volonté et notre savoir.

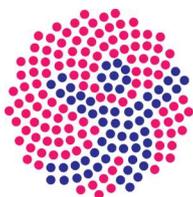
Concrètement: l'Eglise ne se contente pas d'être dans le village et d'accompagner les humains «du berceau à la tombe», comme on dit parfois. Elle se trouve certes dans le village - ou l'agglomération et la ville -, mais au-delà des paroles de consolation et du soutien apporté aux faibles, sa proximité se nourrit aussi du fait qu'elle pose des questions critiques, qu'elle offre des repères et appelle à se tourner vers Dieu. Et qu'elle nous rappelle le Royaume de Dieu à venir, qui devrait déjà servir aujourd'hui de référence pour nos actions.

En faisant tout cela, l'Eglise reste toujours aussi un corps étranger présent à nos côtés. Une Eglise qui n'est qu'aimée, estimée, appréciée fait peut-être quelque chose de faux...

3. Penser résolument monde

Le monde n'a jamais été aussi globalisé qu'aujourd'hui. Celles et ceux qui en ont les moyens partent en vacances à l'étranger, de préférence dans d'autres continents. Ces voyages permettent rarement de nouer des liens, de faire de vraies rencontres, ce qu'on cherche surtout, ce sont des plages «paradisiales» et des expériences exotiques. Le symbole le plus éloquent de ce type de «globalisation» est le bateau de croisière, avec son service intégral incluant des escales occasionnelles - et sa consommation d'énergie exorbitante.

Le regard que l'Eglise porte sur le monde n'est pas touristique. Elle se réfère là aussi au Dieu de la Bible. La globalité biblique se manifeste déjà dans la première phrase de l'Ancien Testament: « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. »(Genèse 1,1). Le patriarche Abraham reçoit cette promesse: «...en toi seront bénies toutes les familles de la terre» (Gn 12,3). Et le prophète Esaïe nous apprend au sujet du Royaume de paix à venir que: «Le nourrisson s'ébattra sur l'ancre de la vipère» (Esaïe 11,8). Toute la Création, disent ces textes, vient de Dieu et va vers lui. Les humains ont le devoir de veiller sur tous les humains et sur la Création extra-humaine. Et de les traiter tous sans exception comme des créatures dont Dieu se réjouit et qui lui tiennent à cœur.



Von Gott bewegt.
Den Menschen verpflichtet.

«Penser monde» signifie donc concrètement que notre Eglise se conçoit comme une Eglise universelle, qui cherche à renforcer la compréhension avec d'autres confessions, mais aussi avec d'autres religions et visions du monde, et s'engage avec passion en faveur de la Création qui souffre.

4. La globalité de l'Eglise: une ressource et un engagement

«Penser monde», cela évoque à nouveau beaucoup de travail. Mais le regard que nous portons sur le monde peut aussi et surtout être une ressource pour nous. En particulier notre regard sur l'Eglise universelle. D'abord pour des raisons purement statistiques. Lorsque nous parlons d'appartenance à des Eglises chrétiennes, nous pensons en général à notre contexte d'Europe occidentale où les chiffres, comme on le sait, sont depuis des années en recul, et donc déprimants. Mais la situation est toute différente lorsqu'on regarde les Eglises dans l'hémisphère sud, qui enregistrent au contraire une forte croissance. Considérée dans cette perspective mondiale, la foi chrétienne est loin d'être en voie de disparition.

Plus importantes encore sont les impulsions spirituelles et théologiques émanant de l'Eglise universelle. Depuis un passé récent, la théologie universitaire en Europe est devenue de plus en plus historique, philosophique et finalement un peu stérile. Dans les pays du Sud en revanche, de nouvelles approches ont été développées au cours des dernières décennies qui peuvent aussi se révéler très vivifiantes pour nos Eglises: les théologies de la libération dans les années 60 et 70 du siècle dernier, puis la théologie postcoloniale, et de plus en plus souvent aussi la théologie des Eglises pentecôtistes, qui met l'accent sur le Dieu vivant et présent.

A cela s'ajoute enfin la force spirituelle de nombreuses Eglises d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine. Lors de l'Assemblée du Conseil œcuménique des Eglises (COE) de septembre 2022 à Karlsruhe, on a pu de nouveau la vivre au travers des cultes colorés, enthousiasmants, mais néanmoins profondément sérieux de nombreuses Eglises sœurs. Et beaucoup ont pris ainsi conscience qu'une Eglise qui «pense monde» peut être Eglise de manière plus confiante, plus spirituelle, plus solidaire, plus critique, et surtout plus joyeuse.

Matthias Zeindler
Secteur Théologie